



Les Cahiers Aire Libre

By Barboni & Blutch & Catel & Cinna & Collectif & Collectif & Vives

ROMAN GRAPHIQUE

Publisher : **Dupuis**

Genre : **Non-fiction**



PAGES
44



VOLUME
3



FORMAT
237 * 310



RELEASE
06/11/2020

Le label Aire Libre, terrain privilégié de la création bédéphile contemporaine, fête ses trente ans d'existence en 2018. Pour accompagner l'événement, « Les Cahiers Aire Libre » proposent de revenir sur ces trente années en interrogeant les protagonistes de cet exceptionnel édifice artistique.

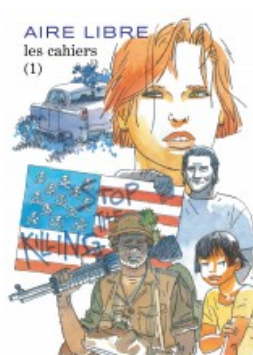
In this series



Pendant ce temps à Fécamp...



Haïku



Cahiers Aire Libre volume 1

MEDIATOON

FOREIGN RIGHTS

presents

For further information, please write to:

Mediaton Foreign rights,

57 rue Gaston Tessier

75019 Paris, FRANCE.

@ contact.mfr@mediatoon.com



CATEL

Fécamp, pour moi, c'est l'antidote au stress parisien, c'est le lieu où je me ressource, et où je travaille aussi. Depuis plusieurs années, je vais régulièrement m'isoler dans ma petite maison de pêcheur pour dessiner. Je suis au bout du port ; derrière moi la ville, sur le côté la falaise, devant moi la mer. J'adore cette situation, à cheval entre la cité et la nature.

Quand le confinement a été décrété, j'étais installée depuis déjà dix jours dans mon atelier fécampois pour avancer sur Alice Guy, le sujet actuel de notre prochain roman graphique, avec José-Louis Bocquet. Nous devions rentrer à Paris le dimanche soir. Nous avons décidé de rester, très naturellement. Si nous avions été à Paris à ce moment-là, peut-être y serions-nous restés ?

Tout dessinateur dira que le confinement est, de toute façon, sa vie quotidienne. Mais là, il y a eu le contexte extérieur, anxiogène.

La première semaine, j'étais en état de sidération.

Comme le lapin dans les phares d'une voiture. Impossibilité de se concentrer, de travailler, de réfléchir.

En revanche, comme un réflexe et pour me raccrocher à quelque chose de concret, je me suis dit immédiatement : « Je vais au moins faire un dessin quotidien, n'importe lequel ». Et la seule chose que je suis arrivée à réaliser dès le premier jour du confinement, c'est ce dessin chaque jour.

Depuis des années, je croque les événements de ma vie dans des petits carnets Moleskine, c'est mon journal dessiné. Par hasard, le jour du confinement, Bastien et Blutch m'ont fait un dessin sur les deux dernières pages de mon carnet. Je n'avais plus d'autre Moleskine en réserve. Au fond de mon atelier, j'ai trouvé un vieux et grand carnet de croquis avec du papier de qualité très moyenne. Je m'en suis emparée et je l'ai rempli consciencieusement, chaque jour. Je devais continuer à dessiner pour ne pas perdre pied. Cette discipline faisait partie d'un processus destiné à me rassurer. Garder un rythme.

J'ai besoin de rituels. Grace à celui-ci, au bout d'une semaine de blocage, le temps que je métabolise l'information autour de la crise sanitaire, j'ai repris les rênes et je me suis remise à ma bande dessinée. Chaque soir, après des heures à plancher sur mes crayonnés d'Alice Guy, je faisais mon dessin de la journée.

Mais quel dessin ?

Du jour au lendemain, la vie n'était plus la même. Interdiction de s'éloigner à plus d'un kilomètre de chez soi, même promenade quotidienne, ne voir personne hors de ses proches confinés, des masques de protection... Paradoxalement, c'est dans ce contexte réduit, à travers ces contraintes, que m'est apparue une nouvelle liberté. Et je n'ai eu aucun problème à trouver un sujet chaque jour. J'avais même l'embarras du choix. J'étais très surprise. La question que je me posais le soir était simplement : « Quelle est la meilleure image de la journée ? »

Le paysage de la Côte d'Albâtre est inspirant.

J'aurais pu dessiner avec plaisir la falaise tous les jours sous une lumière différente. Pas la peine, c'était déjà fait ! Les grands peintres comme Claude Monet, Berthe Morisot, Jules Noël ou Élodie La Villette, qui étaient passés par Fécamp, avaient divinement impressionné leurs toiles de ce paysage il y a plus de cent ans. [Rires] Ça rend humble ! La meilleure image pour moi n'était donc pas forcément une recherche esthétique mais plutôt une vision instantanée, l'émotion du jour : loufoque, étrange, curieuse, ou plus picturale, graphique. Suivant mon envie, mon ressenti. Je ne me suis pas donné de directions, ni sur le plan narratif, ni sur le plan plastique. Parfois c'est un mélange des deux, parfois ce n'est rien du tout. [Rires].

Comme mes planches de BD sur Alice Guy sont réalisées en noir et blanc, avec plume et encre de Chine, j'avais envie de faire exactement le contraire : de la couleur, de la matière, des lumières, sur un format plus grand. La boutique d'arts graphiques étant fermée, je suis allée au supermarché où j'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin : gouaches, aquarelles, craies, pastels, crayons de couleur, stylos, feutres, crayons de papier. Comme support, j'ai d'abord utilisé le vieux carnet retrouvé puis du papier blanc de base, et même du papier kraft d'enveloppe. Pour fixer mes dessins, j'ai utilisé de la laque à cheveux qui les a aussi parfumés ! Tout ce matériel d'assez mauvaise qualité, quand même, m'a permis des expériences plus ou moins réussies, ou ratées. Mais j'ai eu le plaisir de chercher, et parfois de trouver des choses. Dans tous les sens. Et mon angoisse latente s'est progressivement dissipée.

Le confinement a fini par ressembler à ma vie d'avant. Dessiner tout le temps.

À l'instar de Blutch et de Bastien, j'ai eu la chance d'avoir ma famille : mon mari, et aussi mes deux grandes filles – l'une avec son amoureux, l'autre avec une amie – qui sont venues se confiner auprès de moi. J'ai été très entourée affectivement et cette situation, contre toute attente, égayée par le calme, le soleil, le chant des oiseaux et la proximité de mes amis, s'est transformée en un moment de grâce. Cette période a finalement été une parenthèse assez magique pour moi...

J'ai réalisé que je vivais quelque chose d'extraordinaire parce que j'avais l'essentiel.

La pandémie devenue mondiale nous a mis face à notre extrême vulnérabilité ; les relations humaines et notre lieu de vie prennent une importance fondamentale. C'est une prise de conscience positive.

Ce confinement, je ne peux pas déjà dire qu'il a changé ma vie. Je peux dire qu'il a confirmé ce que je ressens depuis longtemps : passer plus de temps avec les miens et dans la nature. Je crois que je me prépare à quitter la ville ces prochains temps pour m'installer davantage au bord de la mer.

Propos recueillis le 10 mai 2020 pendant le confinement, quartier maritime à Fécamp



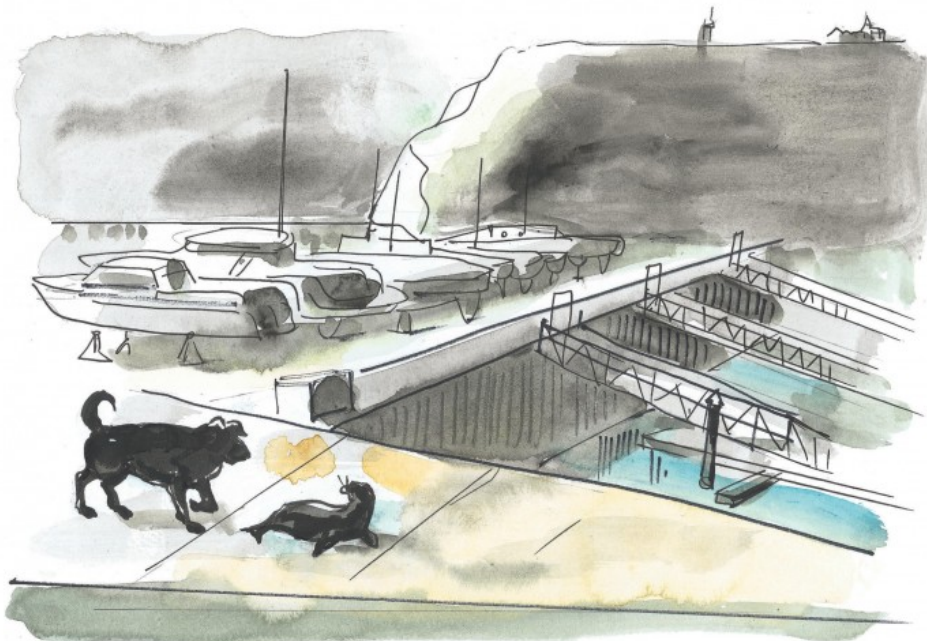
Dimanche 15 mars : annonce de confinement général, tous dans le même bateau!



Mardi 17 mars : Arrivée au CABOTEUR de Line et Meïssan, Julie et Romzin - ♥ Fécamp.



Mercredi 18 mars : un petit phoque échoué sur la cale du port se bronze.



Vendredi 20 mars : sous la pluie, le phoque est revenu jouer!



Dimanche 22 mars : les Vives se font arrêter sous nos yeux à bicyclette!



lundi 23 mars - speak easy chez les Wetterer...